

**DEUX ÉRUDITS BEAUNOIS DISTINGUÉS**  
**PAR NAPOLEÓN III**  
**Claude Rossignol et Charles Aubertin**

par

*François CALLAIS*

Selon les *Mémoires de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Beaune*, t. 59, 1977-1978<sup>1</sup>, Claude Rossignol est né à Volnay le 16 février 1805. Fils d'un modeste artisan, il fit ses études au Collège de Beaune et devint précepteur dans la famille du baron de Bretenières. Il publia des traductions dont *Mes Prisons* de Silvio Pellico. En 1841, il succéda à Maillard de Chambure aux Archives de la Côte d'Or. Il publia l'*Inventaire sommaire des Archives de Bourgogne*, précédé d'une notice sur la Chambre des Comptes de Dijon.

Dans l'espace de quelques années, il écrivit de remarquables travaux historiques : *Des libertés de la Bourgogne d'après les jetons frappés par ses États* (1851), *Histoire de la Bourgogne sous Louis XI* (1853), *La Bourgogne sous Charles VIII* (1853), *Histoire de la Ville de Beaune* (1854). En 1857, il se fit l'ardent défenseur d'Alise, selon lui le véritable Alésia, et publia huit mémoires dont *Études sur une campagne de Jules César*. Ce travail plut à l'empereur Napoléon III et, le 8 mars 1862, Claude Rossignol fut nommé conservateur-adjoint des Musées impériaux et chargé de la création d'un musée gallo-romain à Saint-Germain-en-Laye. Le savant volnaisien réunit au château de Saint-Germain-en-Laye de très nombreuses antiquités, des temps primitifs jusqu'à Charlemagne. Pour le récompenser, l'empereur le nomma chevalier de la Légion d'Honneur en 1864 mais, deux ans plus tard, en 1866, des tracasseries le forcèrent à prendre sa retraite. Il se retira à Bourbon-Lancy où il mourut le 2 juin 1886.

---

(1) Communiqué par Sonia Dollinger, conservateur des Archives municipales de Beaune. Voir aussi : *Rev. préh.* II, 1907, pp. 64-68. A. Durdan "Les débuts du Musée de Saint-Germain : Claude Rossignol".

Dans *Le Journal de Beaune*, "républicain" très antibonapartiste et anticlérical, de mars 1900, Jehan de l'Aigue (pseudonyme du journaliste Pierre Monin) déplore l'attitude de Rossignol en 1848 et lui reproche d'avoir "flatté la mauvaise archéologie de Napoléon III". Il rappelle qu'alors collègien, Rossignol composa une fable qui mettait en scène deux ânes et des chardons et qui se déroulait à Beaune, allusion à la querelle que Piron, le Dijonnais, fit aux Beaunois.

L'actuel site internet de l'Institut Vitruve<sup>2</sup> qui conteste les localisations traditionnelles d'Alésia, Gergovie et Uxellodunum, contient un humoristique "Arrest donné en la Grand'Chambre du Conseil supérieur de la recherche archéologique en faveur des professeurs de l'Université pour le maintien de la doctrine du sieur Rossignol".

Un autre érudit beaunois, Charles Aubertin (1829-1902), qui fut, en 1851, l'un des fondateurs de la Société d'Archéologie et d'Histoire de Beaune et qui créa le musée d'archéologie de cette ville, fut appelé par Napoléon III aux Tuileries. Victor Duruy, alors ministre de l'Instruction Publique, le fit de ses propres mains officier d'Académie, le 27 mars 1867. Aubertin avait en effet publié dans la *Revue des Sociétés savantes* de 1863-1864 une étude sur "La campagne de César contre les Helvètes" qui avait fort intéressé l'empereur.

---

(2) 123, rue du Ranelagh, 75016 Paris, publie *Pro Castris*. [http : //www.alesia.asso.fr/alesia/](http://www.alesia.asso.fr/alesia/).